1
De A à Z

– C'est pas gentil, Camille, a dit papa.

Comme si je devais être gentille avec lui… Sauf erreur, les adultes décident de mettre des enfants au monde, et pas l'inverse. Alors je ne vois pas pourquoi je devrais être gentille avec mon père. Surtout quand il vient de désinstaller de mon ordinateur le jeu le plus formidable de tout l'univers.

Z.

Z, c'est le nom du jeu, et c'est une lettre qui gouverne ma vie depuis quelques mois. Et papa le sait bien. C'est même pour ça qu'il m'a privée de jeu, sous prétexte que je ne fais plus que ça. Je n'ai donc pas hésité à frapper fort. Je n'ai pas frappé papa, c'est une façon de parler. Mais j'ai fait bien pire… Je l'ai regardé dans les yeux et j'ai dit :

– T'aurais pas encore perdu des cheveux, toi ?

S'il y a une chose que papa déteste, c'est son début de calvitie, comme il dit. La plupart du temps, j'essaie de le consoler : la preuve, je ne lui fais même pas remarquer que ce n'est plus le début. Elle est bien avancée, sa calvitie… Papa aimerait beaucoup avoir plein de cheveux. Il dit que c'est plus beau – je ne sais pas, je n'ai jamais vu papa avec des cheveux – et qu'on n'a jamais vu un chanteur de rock chauve. Comme papa ne sait pas chanter, je pense qu'il y aurait d'autres obstacles à sa carrière de chanteur de rock, et de toute façon, je n'ai aucune envie qu'il s'en aille faire des tournées avec son groupe, qu'il dorme dans un bus et que je ne le voie jamais. Bref, papa a eu de la peine que je lui parle de ses cheveux, mais il n'a pas réinstallé le jeu. À la place, il a fait sa tête aux yeux rouges, quand on dirait qu'il va pleurer et puis non, il ne pleure pas, mais sa tête suffit à me rendre triste, et moi, ça me fait pleurer.

Bon, cette fois, je n'ai pas pleuré. Fallait pas exagérer : *Z* était confisqué. J'ai laissé papa avec ses yeux rouges – j'ai vu qu'il se frottait discrètement

le crâne pour vérifier – et je suis allée dans ma chambre, porte claquée, tout le tralala.

Et là, je me suis retrouvée seule. Seule comme jamais. D'habitude, quand j'entre dans ma chambre, je fonce à mon bureau, j'attrape mon casque avec micro, je bouge un peu la souris, et hop, l'écran s'allume et c'est parti pour *Z*.

Sauf que là, non. L'écran semblait tout bête, avec les dossiers que j'ai installés quand papa m'a acheté l'ordinateur. « Dessins en cours » – deux mille dessins commencés avec un super logiciel et jamais terminés –, « Dessins kawaï », ça, c'est quand je voulais faire des dessins japonais trop mignons, mais j'ai fait qu'un nuage avec des gros yeux trop rapprochés, « Dessins manga », c'est quand j'ai voulu faire des dessins japonais pas forcément mignons, mais c'est bien trop difficile. Ensuite, il y a le dossier « Animaux », où je mets des photos de tous les animaux de compagnie que je voudrais. Quand j'avais huit ans, j'ai fait une liste par ordre alphabétique, de A pour Axolotl jusqu'à, bien sûr, Z pour Zèbre, même si je n'y ai jamais cru. Et puis, tout en bas à gauche, il y a le dossier M.

Le dossier M, c'est celui que je n'ouvre plus.

C'est à cause de lui, je crois, que je me suis mise à jouer tout le temps. Pour ne plus le voir s'afficher à l'écran – parce que je ne peux quand même pas le supprimer.

Dans le dossier M, il y a des photos, et des copies d'e-mails et même des petits mots que j'ai scannés. Je n'ai pas dit à papa et encore moins à maman que je savais faire ça, mais un jour j'ai pris la petite valise de poupée où je gardais tous les mots que maman avait déposés sur mon oreiller, et je les ai scannés, un par un. Puis je les ai mis dans la valise, et j'ai rangé la valise tout en haut de l'étagère, derrière une pile de livres.

Comme je ne voulais pas supprimer le dossier M, à la place, j'ai décroché toutes les photos de maman qui étaient sur mon tableau, à côté de l'ordinateur, et je les ai mises dans l'album de photos. Et puis je suis sortie de ma chambre pour retourner les cadres des photos que papa avait installés un peu partout dans la maison, pour qu'on comprenne bien que j'étais en colère. Il faut dire que, sur ces photos, il n'y avait pas que maman : il y avait aussi Léonie, que mes parents appellent ma petite sœur et que j'appelle Minivomi. Je ne vois

pas en quoi ça pose problème : tout ce qu'elle fait de ses journées, c'est boire du lait et vomir. Et je n'ai jamais demandé à avoir une petite sœur. Je voulais un chien. D'ailleurs, c'est ce que j'ai hurlé dans le couloir, en retournant dans ma chambre : « Moi, je voulais un chien ! »

Minivomi s'est réveillée en criant – par quel miracle s'était-elle enfin endormie ? Et c'est là que papa et maman ont décidé de m'emmener voir une psychologue.